

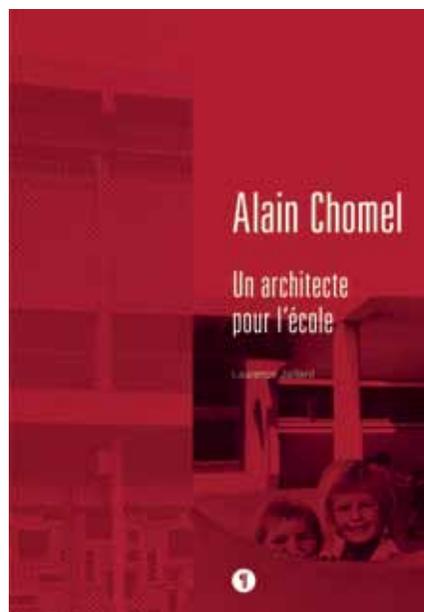
ALAIN CHOMEL, CONSTRUIRE POUR LES PLUS FRAGILES

Alain Chomel est âgé de 24 ans quand son père, architecte reconnu à Lyon, l'associe à la conception de l'hôpital neurologique. Mais peu de temps se passe, en cette année 1955, avant qu'il ne doive abandonner l'agence familiale et l'apprentissage du métier. « L'Algérie m'a fait découvrir l'injustice. Elle m'a donné cette volonté de participer ma vie durant à la recherche de la justice, en faisant émerger plus de justesse dans la conception de l'architecture. Intégrer la politique dans l'architecture, c'est toujours penser qu'on travaille pour des gens. » Aussi l'architecte ne cessera-t-il, en quarante-cinq ans de pratique, de sonder profondément les attentes de ceux pour qui il devra construire, surtout les plus fragiles, mineurs instables, handicapés mentaux, enfants. Ce désir de ressentir leur psychologie lui fera multiplier les échanges avec des praticiens de l'exclusion, du handicap et du jeune âge. Alain Chomel déclinera systématiquement un principe : l'agencement de l'espace est un très puissant facteur de sociabilisation. Ainsi, pour lui, la façon d'entrer dans un équipement collectif doit être la même qu'en un lieu privé. L'homme abhorre

les couloirs interminables des écoles III^e République, source de bruit et d'énerverment. Dès la première qu'il réalise, à Décines (1968-1971), il dote chaque classe d'accès les plus indépendants possible et d'un maximum d'autonomie, grâce à un atelier et un vestiaire propres. « L'autonomie de la classe accélère celle de l'enfant », juge-t-il. Les espaces de détente ne sont pas placés devant les classes, pour pouvoir échelonner les temps de récréation et ainsi gagner en apaisement. Une deuxième commande lui permet de mettre en pratique son intuition fondamentale : déclencher le processus d'apprentissage de la lecture et de l'écriture,

à la charnière entre la dernière classe de maternelle et la première classe de primaire, exige une proximité entre celles-ci afin que les enseignants puissent se concerter en continu sur chaque enfant. Toujours dans la région lyonnaise, Chomel bâtit ou rénove 25 écoles maternelles et primaires. Il y réalise en 1968 le premier centre d'aide par le travail (CAT) de France, lieu de travail pour adultes déficients mentaux, des foyers, instituts médicopsychologiques, logements collectifs ou maisons individuelles, ainsi que l'église Saint-Jean-Apôtre dans le VIII^e arrondissement de Lyon (1959-1962). Les témoignages soulignent leur impact bénéfique : moins de violence et de casse dans les foyers, élèves plus calmes à la maison, équipes enseignantes mobilisées. Quand bien même Chomel privilégiait les qualités d'usage de ses créations, une force plastique tout en sobriété anime chacune d'elles. **Gabriel Ehret**

ALAIN CHOMEL, UN ARCHITECTE POUR L'ÉCOLE,
Laurence Jaillard. Editions Libel, 143 p., 20 €.

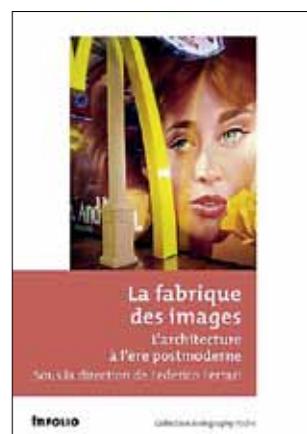


ENTRE DISCOURS ET IMAGES

On le sait, mais on le dit peu : le projet d'architecture en tant qu'anticipateur de réel et la construction qui en découle fonctionnent comme une fabrique de discours et d'images instrumentalisée par les villes, les maîtres d'ouvrage, et même les architectes, au service d'un *storytelling* politique, voire publicitaire. Une fois le constat assumé, il faut le déconstruire pour le comprendre.

Les auteurs de cet ouvrage dense et fouillé s'y emploient à travers l'analyse d'une série de réalisations de ces quarante dernières années. Leurs contributions sont issues d'un colloque, « Le populisme esthétique, ou de l'architecture entre discours et style », organisé à l'Ensa Paris-Malaquais en 2015. Ce qui fait la richesse du livre, c'est la pluralité des regards croisés sur le sujet, l'analyse de ce processus de communication qu'est l'architecture, selon les modalités et les acteurs les plus variés, preuve que l'affaire est complexe et que sa mise à nu peut déplaire. On rencontre au fil de ces pages des architectes – et non des moindres – qui construisent volontairement les images de leur production à des fins promotionnelles. Comme Jean Nouvel esthétisant le quotidien à travers les photographies de ses lofts. Petits et grands territoires cherchent également à se fabriquer une identité : de l'autoreprésentation postcoloniale au terroir

marketé, en passant par la spectacularisation de l'espace urbain comme un outil de promotion puissant et nécessairement éphémère (Réinventer Paris, ou les JO 2024 en sont une expression). Des grands promoteurs surfent sur

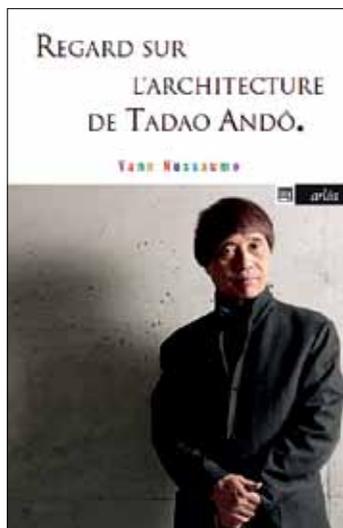


la mode de la nature pour vendre des projets tels que Village nature, à deux pas de Marne-la Vallée, accompagnés d'architectes se prêtant volontiers au jeu. Dans tous les cas ici présentés, l'architecture est réduite à une image séduisante, à un support narratif et mobilisateur. Ce qui pose des questions théoriques fondamentales, également traitées : notamment ce que sont les concepts de style et de mode. Après tout, l'ère postmoderne n'est peut-être pas achevée... **A.M.**

LA FABRIQUE DES IMAGES, L'ARCHITECTURE À L'ÈRE POSTMODERNE
Collectif, sous la direction de Federico Ferrari.
Editions Infolio, 208 p., 14 €.

TADAO ANDO EN SON MILIEU

A l'heure où Tadao Ando s'empare de la Bourse de Commerce à Paris pour y intégrer un gigantesque cylindre de béton surmonté d'un oculus pour le bon plaisir de François Pinault qui y installera ses collections d'art contemporain, il est de bon ton de s'intéresser à l'œuvre – tellement prolifique – de ce lauréat du prix Pritzker (1995). La réédition de l'ouvrage de Yann Nussaume (éd. Le Moniteur, 1999), spécialiste de l'architecture nipponne, constitue à ce titre une excellente introduction



pour comprendre l'essentiel de sa démarche conceptuelle. Qui plus est enrichie d'une présentation d'Augustin Berque, elle présente le grand intérêt de traiter la notion du milieu, pointant les particularités géographiques et climatiques du contexte dans lequel l'architecture du maître s'est développée. Tout en invitant le lecteur à développer un « regard actif » à partir d'exemples couvrant trois périodes – les années 1970, 1980, et 1990 –, l'auteur décrypte la relation étroite des réalisations de Tadao Ando à leur environnement. Et ce, bien au-delà de la reconnaissance d'un langage architectural apparemment simple, fondé sur des formes pures et composé d'un matériau unique, le béton. Des fils conducteurs sont ici révélés, notamment la volonté de faire renouer les habitants avec une « nature rendue abstraite ». Comme dans les pays occidentaux, le concept de nature a progressivement évolué dans l'archipel, et c'est aussi le bouleversement du rapport au paysage, consécutif à l'apparition de la modernité, qui est abordé. Si ces clés de lecture lèvent le voile sur la pensée d'Ando, elles aident à mieux se saisir des spécificités de la culture japonaise pour en revisiter l'architecture, entre tradition et modernité. **A. B.**

REGARD SUR L'ARCHITECTURE DE TADAO ANDO
Yann Nussaume. Présentation d'Augustin Berque.
Editions Arléa, 69 ill. 256 p. 14 €.

Des résultats toujours exceptionnels.

Avec les solutions de protection solaire WAREMA



Partenaire performant pour des solutions d'ombrage sur mesure, nous vous assistons par des outils de planification détaillés et un conseil ciblé. Pour des solutions optimales et une mise en œuvre parfaite !

Der SonnenLichtManager

Venez-nous rendre visite au salon
BATIMAT 2017, qui se tiendra à Paris,

du 6 au 10 novembre 2017, hall 4, stand F30

www.warema.fr/qualite